L'Echo des Rhinos

La feuille de contact Plecotus

Belgique - Belgïe
P.P.-P.B.
5000 Namur 1
BC9950

N° d'agréation : P401200

Numéro 71
Février - Mars 2012

Périodique Bimestriel
Bureau de dépôt : 5000 Namur 1

S O M M A I R E

natagora
la nature avec vous

Plecotus

Groupe de Travail "Chauves-Souris" de Natagora asbl.

Coordinateur : Frédéric Forget

Contact : Pierrette Nyssen
Rue Nanon 98 | 5000 Namur
Tél : 081/ 390 725 | Fax : 081/ 390 721
E-mail : plecotus@natagora.be

Édito



De la vertu des échanges souterrains !

par Gaëtan Bottin

Cet hiver 2011-2012 était le neuvième que je passais sous terre dans le dédale des galeries de la Montagne St-Pierre ! Neuf hivers, c'est bien moins que mes vénérables comparses, Rudi et Jean-Louis... mais ça permet malgré tout de prendre un peu de recul et de tirer un petit bilan. Je ne parlerai pas ici du nombre de chauves-souris observées, mais plutôt des rencontres et échanges que ces neuf saisons de terrain ont permis.

C'est qu'au fil des ans, j'ai eu l'occasion, comme bien d'autres, de faire équipe avec une multitude de personnes venues d'un peu partout en Belgique et même de plus loin... Cette année encore, nous accueillions un groupe de Français venus de Lorraine et qui s'étaient levés à 5h du mat' pour participer à un de nos recensements. Chaque hiver, PlecoLux envoie une grosse délégation... et cela fait maintenant plusieurs années que Flamands et Hollandais sont régulièrement de la partie. Cela peut sembler anecdotique, mais au contraire, à chaque fois, le travail souterrain a été l'occasion de confronter et d'affiner les critères de détermination (surtout dans les conditions difficiles d'observation de la Montagne St-Pierre), de comparer le matériel et les techniques de travail... Combien de discussions enrichissantes (qui se poursuivent souvent autour de la Grottenbier* de fin de recensement) !

Et puis, sans ces forces vives venues de loin, nous serions bien en peine de terminer les recensements dans des horaires raisonnables.

Et la leçon que je tire de cela, c'est qu'en neuf ans, la qualité et la rigueur du travail réalisé n'ont eu de cesse d'augmenter... Bien sûr, nous pouvons encore faire mieux : en toute humilité, c'est d'ailleurs à notre programme pour l'hiver prochain ! À dans quelques mois donc pour de nouveaux débats et échanges...



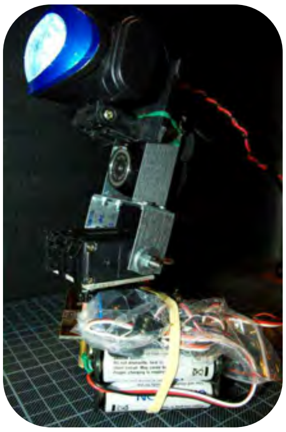
photo Rudi Vanherck

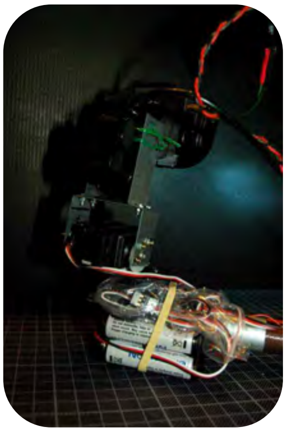
*Grottenbier ... ou bière des grottes, une bière brune qui a "mûri" dans des carrières souterraines de la région de la Montagne St-Pierre



Une webcam pour inspecter les cavités inaccessibles

texte et photos par Thierry Cambier



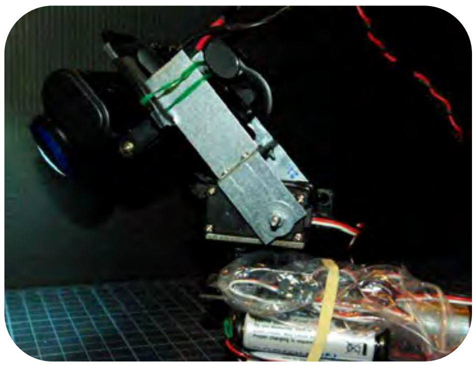




Lors des recensements hivernaux en milieu souterrain, il arrive fréquemment que des (parties de) cavités soient inaccessibles. Les causes sont multiples : passage trop étroit, éboulis, salle murée par des déchets (une situation fréquente en ardoisière) ou encore risque trop élevé d'éboulement. L'inspection par des moyens classiques tels que lampe de poche et miroir nous laisse souvent sur notre faim, surtout lorsque des indices (déjections) laissent présager la présence de chauves-souris.

Ayant pu développer de nombreux projets à base de webcams (surveillance de nichoirs à chouette effraie, à mésanges, guidage de télescope en astronomie, webcam étanche pour filmer les tritons et autres batraciens,...) l'idée m'est venue d'exploiter cette flexibilité pour les cavités peu accessibles. Le projet qui suit, est présenté “en l'état”. Il fonctionne, est fiable, mais comme c'est souvent le cas en bricolage, il reste perfectible ou adaptable à d'autres technologies. Le budget est minime (moins de 100 €). La webcam est montée sur une plateforme 3 axes permettant la rotation à 180° et l'élévation sur +/- 100°. Cette plateforme est réalisée à partir d'un ensemble émetteur-récepteur et de servomoteurs tels que ceux utilisés en aéromodélisme. Pour l'éclairage, une petite lampe frontale à Led de puissance est fixée sur la caméra. Le tout est fixé sur un tronçon de canne à pêche (canne à déboîter pour les spécialistes) ce qui permet d'allonger la “perche” jusqu'à 8 mètres dans mon cas. Le câble USB de la caméra est prolongé à l'aide d'allonges USB à répétiteur, permettant une distance maximale de 15 mètres entre la caméra et le PC, sans perte significative de signal vidéo.





Choix techniques

La caméra : pourquoi une webcam ?



La webcam est la solution la moins coûteuse pour un contrôle de l'image à distance puisque tout passe par le port USB du PC portable (alimentation, contrôle de l'image, netteté,...). Très petite, elle peut passer dans des orifices étroits. Vu sa légèreté, il n’y a aucun souci pour la maintenir au bout d'une perche à plus de 8 mètres.



Une caméra ordinaire ne permet pas le contrôle de la prise de vue (de “voir” ce qu'on filme) à distance, donc de cadrer ou de zoomer sur ce qui semble intéressant. De plus, elle est encombrante, lourde et nécessiterait des servomoteurs très puissants et gourmands en énergie.



Les caméras de surveillance offrent maintenant une belle définition mais nécessitent un transfert de l'image par câble vidéo, donc obligation d'équiper le PC d'un système d'acquisition vidéo coûteux sur un portable. Les modèles d'entrée de gamme ne possèdent pas de mise au point à distance ou d'autofocus.

Une webcam, oui ! Mais laquelle ?

Rejetez tous les modèles d'entrée de gamme à quelques euros. Elles sont prévues pour communiquer sur Internet, n'offrent pas la mise au point automatique, sont équipées d'un objectif de piètre qualité et leur définition annoncée en millions de pixels est souvent extrapolée (recomposée électroniquement) à partir d'un capteur basique.



Personnellement, j'ai retenu un modèle haut de gamme de la firme Logitec, la QuickCam Pro for notebook aussi appelée QuickCam Pro 9000. Vendue +/- 40 €, elle est équipée d'un objectif en verre Carl Zeiss Autofocus gage de qualité et le format natif du capteur (2M de pixels) permet de filmer en HD. Le logiciel donne accès à tous les paramètres et permet non seulement de zoomer à distance mais également de passer en mode “mise au point manuelle à distance”, une caractéristique très importante pour obtenir des images nettes de nos chauves-souris.



Et pourquoi pas une caméra de surveillance motorisée Pan/Tilt WIFI ?
L'idée semble séduisante car elle regroupe la caméra, la motorisation et la transmission sans fil... mais j'ai personnellement identifié quatre raisons de rejet :

- La motorisation incorporée (pan/tilt) est gourmande (2A) et requiert une tension d'alimentation externe peu courante (5v)
- La définition est limitée à 640x480 pixels en mode Wifi
- Le Wifi n'est accessible que par l'intermédiaire d'un Router. Pas de possibilité “simple” d'une réception en direct sur un PC portable, à moins d'être un “gourou” en informatique.
- Pratiquement aucun paramètre réglable à distance par logiciel.

La plateforme 3 axes

Au départ, j'avais pensé utiliser un kit Phidget composé d'un module de contrôle et de deux moteurs pas à pas. Ce module se raccorde directement à un port USB de l'ordinateur. Il semblait donc idéal de pouvoir tout contrôler à l'aide du PC, à savoir la prise d'image et l'orientation de la caméra. La réalité est tout autre : en utilisant deux ports USB en même temps (un pour le module et un pour la caméra) on dépasse très vite la bande passante maximum octroyée à l'ensemble des ports USB d'un ordinateur. Le transfert d'images en HD par un port USB est très gourmand en ressources et la moindre sollicitation du module de contrôle sur le 2e port USB induira des interruptions dans la vidéo. De plus, il faut ouvrir deux programmes en même temps : le programme de capture d'images et le programme de contrôle des moteurs, ce qui réduit la surface d'écran disponible pour afficher correctement la vidéo et détecter les chauves-souris. Autre inconvénient, le module de contrôle et les moteurs pas à pas ne sont pas étanches, plutôt ennuyant en milieu humide...



La solution retenue sera donc un poste de radiocommande. Inconvénient majeur : deux objets à transporter (le PC et la radio) mais les avantages sont indéniables. L'émetteur est indépendant de l'ordinateur et peut donc être manipulé par une tierce personne, le récepteur et les servos sont étanches et enfin la meilleure sensibilité tactile est pour l'opérateur qui manipule des joysticks plutôt qu'un clavier d'ordinateur. L'autonomie en batterie du PC portable n'est plus mise à mal.
Astuce : lors de la mise sous tension de l'ensemble radiocommande, on allume d'abord le poste émetteur et ensuite le récepteur. Pour éteindre, c'est l'inverse : d'abord éteindre le récepteur et ensuite l'émetteur. Le non-respect de cette procédure peut entraîner des mouvements désordonnés des servomoteurs.

L’éclairage



Certaines webcams sont équipées de leds blanches mais cet éclairage est trop faible pour l'usage prévu. Quant aux leds infrarouges parfois présentes sur certains modèles, elles fournissent une image en noir et blanc peu exploitable mais ont l'avantage de ne pas déranger les chauves-souris. On reviendra sur cette possibilité...
Dans un premier temps, j'ai utilisé ce que j'avais sous la main, à savoir une lampe frontale à leds de puissance. Dans un souci de réduction de poids de l'ensemble caméra/lampe pour soulager le servomoteur (rappelons que la lampe est fixée sur la caméra) les piles de la lampe sont déplacées sur la plateforme, à côté de la batterie du récepteur radio.
Lors des essais, cette solution s'est avérée idéale. La caméra est beaucoup plus sensible que notre œil, et là où cette lampe est insuffisante pour une identification par l'homme, elle est plus que suffisante pour la caméra ! De plus, le réglage de la balance des blancs via le logiciel de contrôle de la caméra permet un très bon rendu des couleurs (avec un peu d'habitude).

La canne à pêche

J'ai retenu la solution d'une canne à déboîter plutôt que d'une canne télescopique. Cette dernière à comme inconvénient majeur que les éléments pivotent facilement sur eux-mêmes si on ne les bloque pas suffisamment. Et lorsqu'ils sont bien bloqués, les chocs sont importants au niveau de la caméra lors du déblocage pour réduire la longueur. La canne à déboîter est aussi plus rigide que la télescopique.

Passons à la réalisation

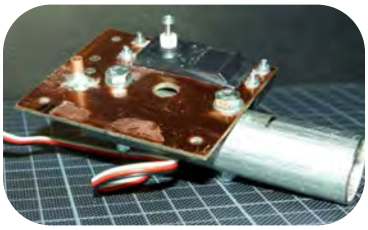
L'objectif principal est une réalisation la plus légère et la plus compacte possible. Légèreté car la stabilité de la caméra sera directement affectée par le poids total et donc la difficulté à la maintenir immobile au bout d'une perche qui variera de 1,20 à 8 mètres. La compacité de l'ensemble déterminera les orifices par lesquels on pourra passer... Pour répondre à ces deux critères, les seuls éléments variables sont les batteries et les matériaux de la plateforme.

Les batteries

Les batteries sont la première chose à prendre en compte car le poids final des batteries déterminera la solidité de la plateforme : l'expérience montre qu'il est inutile de prévoir du lourd ... Les PC portables ont généralement une autonomie comprise entre 3 et 4 heures, beaucoup moins quand il fait froid. Il est donc inutile de prévoir des batteries de réception ou de lampe pour 12h d'autonomie. Une lampe frontale se suffira de 3 piles AAA (4,5V), tandis que le récepteur fonctionnera près de 6 heures avec 4 piles AAA (6V). Total : 7 piles AAA soit 80g.
Option : On pourrait se contenter de 4 piles au total en dédoublant la sortie et en plaçant un régulateur de tension de 4,5V pour la lampe sur une des sorties, mais l'autonomie diminuera à +/-2 h. A noter qu'en pratique sur le terrain, l'ensemble est rarement en fonctionnement plus de 20 minutes d'affilée. On pourra donc aisément remplacer les batteries faibles entre les séances d'exploration.

Remarque très importante : Si vous décidez de coller certains composants (servos, accus,...) vous devez absolument sécuriser les collages avec des “colsons” (colliers à sertir). Si un collage venait à lâcher dans une cavité inaccessible, adieu la caméra...

La plateforme



La plateforme est réalisée dans un morceau de plaque époxy à une face cuivrée (plaque utilisée en électronique), elle mesure 5 x 7 cm. Le fait de posséder une face cuivrée va permettre d'y souder à l'étain le tube pivot qui soutiendra l'axe de rotation. Vous pouvez choisir d'autres matériaux (bois, plastique,...) pour cette plaque et utiliser de la colle époxy ou cyano pour fixer le tube. Mais pourquoi un tube pivot ?

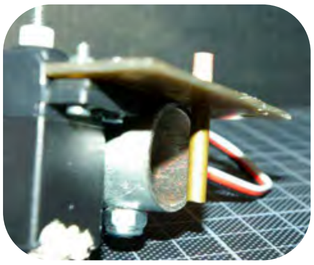
Le servo de rotation (panoramique)

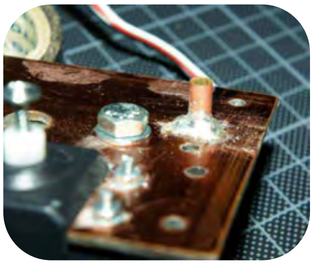
Le servo de rotation (panoramique) va supporter l'ensemble servo d'élévation, caméra et lampe. Les servos sont fournis avec des palonniers à 2 bras, 4 bras et circulaires. La solution la plus simple est de fixer/coller directement le servo d'élévation sur le palonnier circulaire du servo de rotation, mais dans ce cas vous serez limités par l'amplitude du mouvement circulaire d'origine généralement comprise entre 80 et 90°.

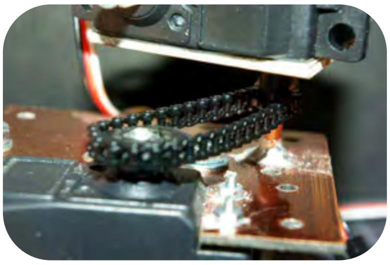
J'ai préféré équiper le servo d'un système de démultiplication, par mini-chaîne et pignons 8/16 dents dans mon cas (mais des engrenages ou une courroie crantée feraient l'affaire aussi), afin d'augmenter ce débattement gauche/droite pour atteindre 180°. D'où la nécessité d'un axe pivot intermédiaire qui soutiendra l'ensemble servo d'élévation/caméra/lampe.

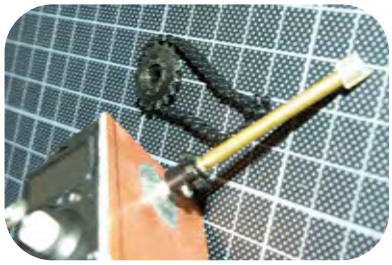
Astuce : il est temps de mettre l'ensemble radiocommande sous tension pour vérifier que vos servos sont bien dans leur position “neutre”. Sans cette vérification, le risque est grand que la caméra effectue un retour au neutre brutal lors de la première mise en marche ! Une fois les servos au neutre, couper la radiocommande et poursuivre l'assemblage.

Option : il existe dans le commerce spécialisé des servos avec un débattement de 180° mais ils sont difficiles à trouver. En fouillant un peu sur le Net dans les forums de modélisme, vous trouverez des “bidouillages” qui permettent de modifier un servo standard en servo à grand débattement.





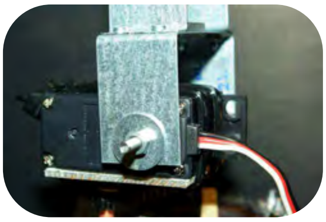




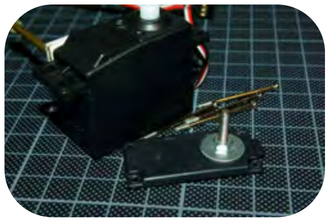
Le servo d'élévation

Réaliser une fourche métallique (U) dans une tôle légère (récupérée dans une boîte à biscuits par exemple). Un côté du U sera fixé au palonnier du servo tandis que l'autre côté sera enfilé sur une vis passée à travers le fond du servo. Cette fourche (U) recevra la caméra. Au sommet de l'axe pivot de rotation, fixer/souder une petite plaque (époxy) de 3,5 x 4 cm parallèlement à la plateforme. C'est sur cette plaque que le servo d'élévation sera collé au double face et sécurisé par un ou deux "colsons". Option : si la réalisation de la plateforme vous rebute, il existe un kit à assembler chez Gotronic (réf 24779) à moins de 45 €.









Fixation de la caméra



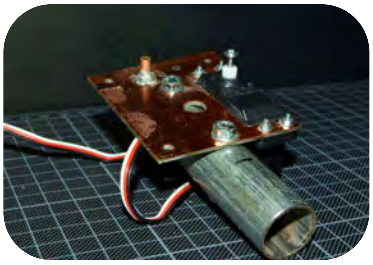
Ici il vous faudra faire preuve d'imagination, en fonction de la webcam choisie. Pour le modèle retenu (Logitec), deux pattes métalliques parallèles sont fixées au-dessus de la fourche du servo d'élévation, de manière à enserrer la caméra. L'intérieur des ces pattes est garni de mousse autocollante antiglisse (magasin de bricolage). La caméra est maintenue en place par serrage à l'aide d'un "colson". Vous pouvez maintenant y ajouter la lampe. Vérifiez que les câbles USB, servos et lampe n'entravent pas les mouvements de la caméra.

La pièce d'emboîtement sur la canne à pêche

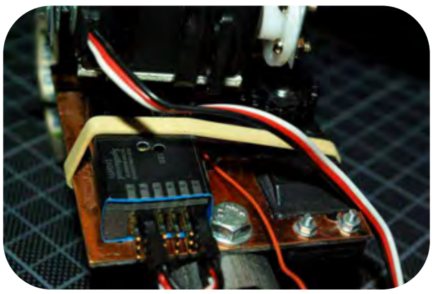


L'élément terminal de la canne à pêche, à savoir le plus fin qui supporte le scion, ne sera pas utilisé car trop souple. C'est le second élément qui recevra la plateforme à son extrémité. En fonction du diamètre de ce tronçon de canne pêche, il vous faudra trouver un bout de tube (cuivre, alu, acier ou PVC, peu importe) de +/-10 cm de long dont le diamètre intérieur correspond à celui de la canne. Dans notre exemple, un morceau de tube galvanisé de 3/4" a fait l'affaire.

Il est fixé à la plateforme à l'aide de 2 vis métriques M5. Mon servo de rotation étant décalé à droite, j'ai pu centrer ce tube sur le milieu de la plateforme. C'est important pour garder l'équilibre des masses. Dans la partie débordante du tube, à l'arrière de la plateforme, percer de part en part un petit trou de 3mm. Une fois l'ensemble parfaitement ajusté à la canne, forer la canne en vous servant du trou de 3mm préalablement réalisé. Vous pourrez ensuite sécuriser la plateforme en glissant une goupille (ou une vis + écrou) dans le trou. **Option** : vous pouvez également prévoir un coude à 90° à intercaler entre la plateforme et la canne à pêche. Cette pièce est nécessaire lorsqu'on travaille à la verticale. Exemple : inspection des plafonds des citernes d'eau dans les forts.



Le récepteur et les piles



Le récepteur ne pèse que quelques grammes, il pourra facilement être positionné au-dessus de la plateforme. Par sécurité, je préfère l'emballer dans un petit sac en plastique pour limiter les risques liés à l'humidité. L'accu de réception sera fixé sous la plateforme à côté du servo de rotation, équilibrant ainsi les masses. Les trois piles de la lampe sont fixées avec un bout de "tape" sur la canne à pêche, juste derrière la plateforme, de même que le fil d'antenne du récepteur. Volontairement, je n'ai pas prévu d'interrupteur miniature. Ceux-ci sont souvent source de problèmes. Je préfère connecter directement la fiche de l'accu au récepteur.

Câble USB

Étant donné que les caméras sont souvent équipées d'un câble USB très court (< 1m), il est obligatoire d'utiliser une allonge USB. Il existe dans le commerce deux sortes d'allonges USB : avec ou sans répétiteur. L'allonge USB sans répétiteur ne devra pas dépasser les 5 mètres de long. Au-delà, la perte de signal est trop importante et vous le constaterez au travers du logiciel de contrôle qui vous refusera les plus hautes définitions. Je conseille fortement l'usage d'allonges USB avec répétiteur. Le surcoût est faible et le confort bien meilleur. En théorie, vous pouvez monter jusqu'à trois allonges de 5 mètres à la suite l'une de l'autre. En pratique, nous essaierons de nous limiter à deux fois cinq mètres.

Premier test



La plateforme est maintenant en place. Nous sommes prêts pour un premier test.

Il faut d'abord raccorder une allonge USB à la caméra et au PC. Je fixe sommairement l'allonge USB à la canne à l'aide de petits morceaux de maskingtape (tape de peintre). Vérifiez une fois encore que le câble USB de la caméra ainsi que ceux du servo d'élévation et de la lampe sont suffisamment lâches que pour autoriser la rotation complète de la caméra. Lancez le logiciel de contrôle de la caméra et vérifiez que la prise de vue s'effectue correctement. Vous pouvez maintenant mettre sous tension l'émetteur radio en vérifiant que vos joysticks sont au neutre et ensuite seulement, alimenter le récepteur. Commencez par manipuler LENTEMENT le joystick de rotation à gauche et à droite. Vous constaterez à l'écran que le moindre mouvement du joystick est perceptible à l'image. Essayez ensuite l'élévation, toujours en évitant les gestes brusques. Vérifiez que les câbles n'entravent pas les déplacements de la caméra. Si tout fonctionne correctement, essayez d'amener à l'écran un objet quelconque qui pend au mur de votre pièce (l'horloge par exemple), <u>sans bouger la canne</u>.

Ne regardez pas la caméra. Concentrez-vous uniquement sur l'écran du PC tout en manipulant les joysticks de l'émetteur. Cela demande un peu de coordination et d'entraînement. Au besoin, une troisième personne peut s'occuper uniquement de la radio en suivant vos directives. Celui qui manipule la canne doit s'efforcer de maintenir la caméra immobile durant l'observation. **La seule personne qui dirige l'exploration est celle qui est derrière l'ordinateur**, le ou les autres suivent ses consignes. Une fois le système bien en main, allumez la lampe de la caméra et faites le noir complet dans la pièce. Vous êtes maintenant en "situation réelle". Tentez de retrouver les objets au mur, au plafond. Habituez-vous à jongler avec les fonctions "mise au point" et "zoom". N'oubliez pas de paramétrer dans le logiciel, le répertoire où les fichiers photo/vidéo seront stockés. Entrainez-vous plusieurs fois à l'assemblage de l'ensemble, aux prises de vues, à la manipulation de la radiocommande. Après quelques essais, vous devez être capables de faire fonctionner l'ensemble sans aucune hésitation. Une fois sur le terrain, dans le froid, la pénombre et l'humidité, il sera trop tard pour lire le mode d'emploi !

Améliorations possibles

Le poste émetteur



D'origine, les joysticks ont trois axes munis de ressorts de rappel et un axe cranté. Le déplacement cranté pourra suffire pour le servo d'élévation. Mais pour le servo de rotation, il sera préférable d'enlever le petit ressort de rappel sur le joystick correspondant. Celui-ci est accessible en ôtant le couvercle arrière de l'émetteur. Il est également possible d'équiper l'émetteur d'un potentiomètre rotatif pour contrôler le servo de rotation, ce qui sera plus commode qu'un joystick.

L'éclairage infrarouge

En cherchant sur Internet (E-Bay), vous trouverez des petits spots infrarouge (IR) à led en 12V. J'en utilise avec succès dans mon nichoir à chouette effraie. L'IR permet d'observer sans être vu et surtout sans déranger les chauves-souris. Les webcams ont cette particularité d'être très sensibles aux IR, ce qui n'est pas le cas des caméras et appareils photos conventionnels dont les capteurs sont munis d'un filtre à IR.
L'inconvénient majeur de l'IR est que l'image est monochrome. De plus, il vous faudra prévoir une alimentation 12V spécifique pour ce spot. A vous de voir ...



Accessoire

Une plaque support équipée de sangles pour travailler confortablement avec le PC portable s'avérera très utile. Vous trouverez facilement de la sangle à bon prix dans les bacs « tout à 2,50 € » des magasins de bricolage. On y trouve régulièrement des sangles d'arrimage de 6 mètres pour remorque. Ci-dessous, une photo de notre plaque. La semelle où se croise les sangles dans le dos est réalisée à partir d'un morceau de néoprène ou de caoutchouc (découpé dans une vieille botte par exemple).

Si certains d'entre vous souhaitent plus de renseignements, qu'ils n'hésitent pas à me contacter : cambier.thiery@skynet.be. J'apprécierais également des retours d'expérience ou des propositions d'amélioration.

Bons recensements !

Hiver



Histoires de forts ...
et de rencontres interrégionales

texte et photos par Luc Malchair

En 1998, le groupe Plecotus voit le jour. La tâche est immense : rassembler les bonnes âmes, compiler leurs données antérieures, recenser les cavités, rechercher les colonies d'été, agir dans les domaines de la sensibilisation et de la formation, promouvoir ses actions... Le travail ne manquait –et ne manque toujours– pas. Une fiche de recensement type, aussi exhaustive que possible, mit quelque temps à être établie et utilisée, pour la plus grande précision des fichiers. Chacun ou presque se voit attribuer la responsabilité d'un ou plusieurs sites pour -au moins– un recensement annuel. Au fil des rencontres, les méthodes s'affinent, se révèlent plus performantes.

L'hiver 1998-1999 fut pour moi le premier d'une série qui me mènera, plus souvent qu'à mon tour, dans le Verdunois où les fortifications, galeries et sapes abondent. Parfois, sinon souvent dangereux, ces endroits sont privilégiés dans le domaine nous occupant. Pensez-donc : première sortie, 114 grands rhinolophes sur cinq mètres de galerie dans le fort de Vacherauville. Ah ça pour sûr que ce genre de spectacle valait le déplacement. Hélas, ce même hiver, dans la rubrique "chiens écrasés" de l'Est Républicain, on pouvait lire les massacres, à coups de bâton, dont plusieurs dizaines de grands rhinolophes avaient été victimes dans les souterrains de l'ouvrage de Froideterre et du fort de Moulainville. Plainte fut déposée par le Conservatoire des Sites Lorrains, en vain, le(s) coupable(s) court (courent) toujours.



Assez singulièrement, pareil spectacle engendre chez certains individus des pulsions chiroptéricides. Allez comprendre...

Ce C.S.L. allait prendre les choses en mains et les trois endroits cités ci-avant, ainsi qu'un magasin du fort de Souville, furent solidement fermés. Heureusement, le potentiel des populations de chiroptères du Verdunois s'est avéré conséquent car les colonies se rétablirent assez rapidement en même temps que l'on en découvrait d'autres. (Les comptages dans les ouvrages militaires de Verdun en janvier 2012 donnent près de 1.800 grands rhinos).

Attiré par les fortifications depuis tout petit, devenu guide nature et conservateur de réserve naturelle entretemps, je tâchai -et tâche encore- de maintenir l'église au milieu du village entre les partisans du "tout fermé" et ceux du "tout ouvert" ; les uns réagissant aux excès des autres. Je ne vais pas relancer ce débat ici, ce n'est pas le but.

L'hiver suivant, 1999-2000, vit le premier recensement au fort d'Aubin-Neufchâteau, dans le pays de Herve. Depuis, les quelques kilomètres de galeries, trente mètres sous terre, de ce fort font l'objet d'un à deux recensements annuels avec des chiffres maximas de l'ordre de 30 à 40 individus incluant, généralement, 4 ou 5 espèces, dont *M. emarginatus*, fidèle client de l'auberge.

Quid des autres forts ? Liège compte 16 forts dont 12 occupés par une asbl. La grande majorité de ces dernières regardent les chauves-souris comme un empêcheur de tourner en rond. Certaines ne veulent tout simplement pas en entendre parler. Heureusement, celles-ci gèrent les forts les moins peuplés, même si certains pourraient, moyennant quelques arrangements, donner de meilleurs résultats. Certains forts sont aussi tout simplement trop hermétiques, n'offrant pas de possibilité d'entrée aux chauves-souris. Je pense particulièrement à Eben-Emael, Tancrémont et Battice. En fin de compte, trois associations seulement ont répondu favorablement à la question de la préservation de leur patrimoine naturel. Il y eut, dès 1994, le fort de Hollogne, suivi en 1999 de celui d'Aubin-Neufchâteau, puis, plus récemment, le fort de Pontisse. Hollogne, hélas, appuyé au périmètre de l'aéroport de Bierset, allait voir se dégrader son patrimoine naturel, chauves-souris en tête, du fait du trafic aérien nocturne et –une étude devrait pouvoir le démontrer- des quelques cent tonnes de kérosène brûlées chaque nuit, rien que par les mouvements au sol des avions. Ces facteurs ont conduit à une rudéralisation de la flore et à une diminution des insectes. Il suffit d'ajouter à cela des "responsables", dirigeant l'aéroport, s'asseyant sur la biodiversité et, le fort de Hollogne passe progressivement de zone refuge,à désert pour les chauves-souris.



Quelques centimètres sous cette paire de pieds, la sérotine se demande à quels oiseaux elle a affaire…

Restent Aubin et Pontisse qui, à eux deux, totalisent bon an mal an, une cinquantaine de bestioles chaque hiver. Quant à Namur et ses 9 forts, tout doucement, les chosent bougent, surtout grâce à Denis Colart dont l'intérêt pour le patrimoine historique est tel que condamner une journée entière pour trois moustachus et deux oreillards ne lui pose aucun problème.

En février 2006, le Vleermuizenwerkgroup (Natuurpunt), par le biais de Ben Van der Wijden, conviait Plecotus à l'un de leurs comptages dans les forts d'Anvers. Motivation, ou plutôt soucis d'agenda, firent que je me retrouvai seul Plecotusien à faire acte de présence dans le "grand nord" cette année-là. Car il s'agit bien de cela : faire acte de présence. L'image d'un spermatozoïde estampillé "W" au milieu d'autres "VL" frétillant du flagelle devant un énorme ovule de béton m'apparaît assez tentante, à la différence près que tous pénétrèrent l'ovule en question qui avait pour nom Bornem. Il convient de souligner que la prouesse fut renouvelée par les mêmes individus l'après-midi à Haasdonck. Quelle santé !

Trente ? Quarante ? Je ne me souviens plus combien de participants j'avais compté. Quel contraste avec les groupuscules allant de deux à quatre avec lesquels j'avais pour habitude d'opérer. Toute troupe se devant d'être coordonnée, Ben remplit cette tâche à merveille. Les deux forts programmés étant symétriques de part et d'autre de leur capitale[1], sa tâche serait, il est vrai, autant facilitée par la disposition des lieux que par la discipline de ses ouailles.

Un rapport circonstancié fut adressé à l'État-major[2] de Plecotus à mon retour, mais pour ceux n'en ayant pas eu connaissance, le voici à nouveau dans ses grandes lignes.

Chaque fort d'Anvers[3] est divisé en zones, chaque local est numéroté sur plan. Le groupe est divisé en deux. Seules deux zones sont explorées simultanément. Chaque groupe explore chaque zone, ce qui induit que chaque participant investit chaque local. Le coordinateur reçoit les observations non pas par groupe, mais par chaque individu. Au terme de chaque clôture de zone, il sait si tel local abrite autant de chauves-souris de telle et telle espèce pour tous ou si un en a vu une de plus, ce qui implique une vérification avec le "découvreur". Boue, eau, suies, gravats, barbelés, galeries étroites, basses, trempées, rien ne les rebute. Tout est passé au peigne fin, jusqu'à la plus étroite des fissures. Les limites physiques de l'exploration sont repoussées par l'utilisation de miroirs de dentiste, voire même de diodes lumineuses sur fil semi rigide. Escabeaux, échelles, bottes, wadders au besoin constituent l'équipement standard.



Pierrette paie de sa personne. Hélas, elle n'en sera pas récompensée par d'heureuses trouvailles.

Esbroufe ? Tape-à-l'œil ? À en juger par les résultats, ces termes sont balayés par ceux de savoir-faire et d'efficacité. Jusqu'à 1.200 (mille deux-cent !) bestiaux au fort d'Oelegem. Plusieurs centaines dans presque chacun des autres … Le principal inconvénient pour les chauves-souris est le nombre élevé de dérangements sur un laps de temps allant de 30 à 60 minutes. Est-ce réellement plus incapacitant que trois en cinq minutes ? Je ne le pense pas, quoi qu'il en soit les résultats sont là, incontournables. Sauf erreur de ma part, aucun modus operandi n'était défini au sein des équipes de Plecotus. Je n'oserais parler "d'aventure au petit bonheur la chance", ne connaissant pas les façons de procéder de tous, mais pour ce qui me concernait, je puis l'admettre sans honte. En tous cas, voilà une journée qui fut richissime en enseignements.

Cinq ans passèrent durant lesquels j'eus la chance d'effectuer plusieurs recensements avec la CPEPESC-Lorraine et ainsi acquérir un peu d'expérience. Pendant ce temps, les données sur les forts wallons s'accumulaient avec des chiffres, n'ayons pas peur du qualificatif, dérisoires à côté d'une part des résultats flamands dans des objets similaires et d'autre part à côté d'autres sites d'hibernation géographiquement très proches.

---

1 : Pour faire bref, la capital est l'axe d'un ouvrge fortifié, sa galerie principale.

2 : Pardon pour cette déformation professionnelle.

3 : Hors les simples blokhaus, Anvers compte environ 70 ouvrages fortifiés, forts et redoutes. Tous ne sonst pas accessibles, car privés, mais la grande majorité fait l'objet de recensements chaufes-souris.

Il convenait d'en avoir le cœur net. C'est ainsi que le dimanche 11 décembre dernier, une rencontre sympathique entre les deux groupes eut lieu au fort de Pontisse. 7 néerlandophones du Vleermuizenwerkgroup et 6 membres de Plecotus allaient, pour la première fois, comparer leurs investigations, sous les yeux aussi attentifs que sympathiques et intéressés du staff du fort composé de Philippe Dosogne, éco-conseiller de Herstal (et docteur es barbecue) ainsi que des guides Michael Fachinetti et Daniel Bastin.



10h00, tout le monde est présent. La méthode "francophone" ne réservant guère de subtilité ignorée pour nos invités, le terrain leur est délibérément abandonné si ce ne sont les parties nécessitant un accès en rappel qui seront prises en charge par Pierrette.

Premier souci, le fort n'est pas symétrique[4]. Qu'à cela ne tienne, il n'est pas de problème n'ayant sa solution. Trois zones furent déterminées et les missions distribuées. Sur le coup de seize heures, tout ce qui était humainement accessible avait été inspecté.
Bilan : 16 *Myotis mystacinus/brandtii*, 4 *M. daubentoni*, 2 *M. nattereri*, 1 *Eptesicus serotinus*, 1 *Plecotus sp.*

Soit 24 individus. Record précédent, 16, pulvérisé. Pulvérisé, certes, mais nous sommes loin, très très loin des scores des forts d'Anvers! La proximité de la Montagne Saint-Pierre n'explique pas tout, mais compte au moins pour partie, tout comme l'environnement périurbain. Il faut également souligner que les 16 chauves-souris mentionnées sont en général trouvées en une demi-journée par 2 ou 3 observateurs alors qu'ici 15 personnes y ont mis une journée complète ... le cout résiduel des chauves-souris supplémentaires n'est donc pas très optimal ... tout est question d'efficacité ! Ainsi fut-il décidé, dans un compromis belgo-belge, que les observateurs de Plecotus recensant dans les forts, tout en pouvant s'améliorer, ne comptaient pas si mal que cela et qu'indubitablement, les ouvrages fortifiés de la Région Wallonne ne sont que des gîtes parmi beaucoup d'autres entre lesquels nos protégées n'ont que l'embarras du choix.

L'avenir et les données soigneusement consignées nous informeront s'il y a évolution.

Qu'il me soit permis de remercier ici tous les participants[5] qui ont fait de cette journée ce qu'elle fut ; soit, au-delà des enseignements tirés, une rencontre sympathique et enrichissante comme on en voudrait plus régulièrement[6].



4 : En fait, il le fut, mais il ne l'est plus en raison de son histoire, trop longue à expliquer ici.
5 : Avec une pensée aussi particulière qu'émue pour Jacques et sa prunelle maison ainsi que pour les gâteaux de Pierrette.
6 : Pour mieux connaître nos amis néerlandophones, tapez sur le net vleermuizen.natuurpunt.be

Colloque belge chauves-souris 2012

Oyez oyez, bonnes gens. Voici venu le temps de nous retrouver une fois de plus entre chiropterologues belges (bruxellois, flamands et wallons) pour échanger sur les nouveautés chauves-souris, faire un compte-rendu des dernières activités ou techniques de recensement, s'informer sur les dernières découvertes. Une occasion de se tenir au fait de ce qu'il se passe en matière de chauves-souris dans notre pays, de taper la causette avec nos collègues, de faire des projets d'avenir ! Bref, une journée à ne pas manquer ! Inscrivez-vous vite !

Infos pratiques

- **Lieu** : IRSNB, Rue Vautier 29, 1000 Bruxelles
- **Date** : Samedi 24 mars 2012
- **Organisation** : Plecotus (Natagora) et Vleermuizenwerkgroep (Natuurpunt), avec le soutien de l'Institut des Sciences Naturelles de Belgique
- **Inscriptions** : Béatrice Herry (herry.beatrice@belgacom.net – 061/41 20 03)
  Inscription obligatoire avant le 18 mars 2012.
- **Prix** : 10 € (à payer sur place)
- **Langue** : étant donné que ce colloque est national et que des orateurs étrangers sont invités, plusieurs langues seront utilisées dans les supports écrits et parlés selon l'orateur : français, néerlandais et anglais.

Werkgroep Vleermuizen natuurpunt — natuurpunt — Plecotus — natagora la nature avec vous — museum www.sciencesnaturelles.be

Programme de la journée


photo archives Plecotus

9h00 : Accueil et café
9h45 : Mot de bienvenue
10h00 : Frédéric François (*Natagora*) : Aménagement de gîtes à chauves-souris dans le cadre de l'Interreg Lorraine
10h35 : René Janssen (*Bionet*) & Daan Dekeukeleire (*Natuurpunt*) : Bechsteins vleermuis in Limburg, een indicatorsoort voor oude bossen en boomgaarden
11h15 : Yves Bas (*Biotope*) :
1/ Habitat differentiation among 17 Mediterranean bat species using automatic echolocation calls identification
2/ Suivi annuel continu de l'activité de 21 espèces de chiroptères sur 10 mats de mesure : évaluation des facteurs de risque lié à l'éolien
12h00 : Pause de midi, sandwich
13h30 : Wendy De Coster (*Natuurpunt*) : Enkele do's & don'ts bij het verzorgen van vleermuizen
14h10 : Eric Joiris (*CSD*) : Détection de l'activité des chauves-souris à 50 m d'altitude grâce à un Anabat
14h50 : Pause café
15h20 : Bob Vandendriesche (*Natuurpunt*) : Landschapsgebruik door vleermuizen in de regio Brugge : het belang van onverlichte tunnels
16h00 : Pierrette Nyssen (*Natagora*) : Inventaires Natura 2000 en Wallonie : bilan de 5 années d'étude sur les chauves-souris
16h30 : Frédéric Forget (*Natagora*) :
1/ Très brève synthèse sur les dernières découvertes sur le White Nose Syndrom
2/ Présentation du film "les chauves-souris et les forêts"
16h50 : Mot de la fin



Petites annonces diverses

par Pierrette Nyssen

PlecoBrux : rapport 2011 disponible



Bien que le début d'année soit toujours assez calme au niveau des activités chauves-souris à Bruxelles, il se passe encore des choses dans notre capitale ... En effet, le rapport des activités 2011 du groupe Plecobrux vient d'être bouclé. Vous pourrez y lire ce qu'il s'est fait tout au long de l'année et voir quelques analyses des données récoltées autour des étangs. Que vous ayez participé ou non aux activités à Bruxelles cette année, vous serez peut-être intéressé de savoir ce qu'il se trame par là. Dans ce cas, il suffit d'envoyer un petit mail à Pierrette (ou coup de fil : 081/390 725), elle vous enverra le rapport complet ! Que tous ceux qui ont participé aux différentes activités de Plecobrux cette année soient ici chaleureusement remerciés.

Natura 2000 : rapport sur les inventaires de l'été 2011



photo Tony Rock

Eh oui, le début d'année 2012 a été très riche en rapports, puisque celui sur les inventaires en sites Natura 2000 de l'été 2011 est également disponible depuis peu. Une version résumée des résultats peut être téléchargée sur notre site internet : www.chauves-souris.be > découvrez nos actions > études (cliquez ici pour le lien direct).
Cette version résumée du rapport officiel ne reprend pas tous les détails pour chaque site (détail du travail effectué, localisation précise des données récoltées, cartes etc), choix posé dans un but évident de protection des sites et des espèces. Cependant, si vous avez besoin des données plus précises pour un site ou l'autre, il suffit de m'en faire la demande en expliquant dans quel cadre vous avez besoin de ces données ou comment vous comptez les utiliser. Je vous ferai parvenir le rapport complet voire vous ferai une extraction des données nécessaires directement dans la base de données. J'en profite ici aussi pour remercier encore une fois toutes les personnes qui ont permis la réalisation de ces inventaires, que ce soit les nombreux bénévoles de Plecotus qui ont pris part aux différentes sorties, les personnes du DNF et du DEMNA qui nous ont fait confiance, les différentes personnes qui nous ont ouvert les portes de leurs propriétés ou terrains,...

Rappel : CD de référence Daubenton / Dasycneme



CD de référence pour
le vespertilion des marais (Myotis dasycneme) et
le vespertilion de Daubenton (Myotis daubentonii)
Manuel pratique en complément du CD audio
hétérodyne + expansion de temps

On vous en parlait déjà dans l'Echo des Rhinos précédent, le <u>CD de référence du vespertilion des marais et du vespertilion de Daubenton</u> est désormais disponible en français. Ce CD reprend 82 pistes, enregistrements tant en hétérodyne qu'en expansion de temps pour ces deux espèces de Myotis parfois difficiles à reconnaître. Un manuel de plus de 40 pages accompagne ce CD, reprenant des explications très précises sur l'identification de ces espèces sur base des sonogrammes, le détail des enregistrements, le comportement des animaux, les circonstances de la prise de son... Bref, un incontournable pour ceux qui rencontrent ces espèces et souhaitent se faire l'oreille, disposer d'enregistrements de référence ou de notes sur l'identification.

Ce CD + son manuel peut être obtenu auprès de Pierrette au prix de 5 € (+ frais de port si envoi par la poste : 3 € pour la Belgique, 5 € pour l'étranger). Pour ceux qui cherchent une référence plus généraliste, il existe dans la même veine le <u>Guide sonore de la plupart des espèces belges de chauves-souris</u>, disponible au même prix au même endroit.



Nuit Européenne des Chauves-souris 2012 : premières infos

par Dominique Gilbart

Chaque année depuis 1999, le dernier week-end d'août, le grand public est convié à une soirée peu ordinaire : la Nuit européenne des chauves-souris. Partir à la découverte de ces petits mammifères volants uniques ne peut laisser personne indifférent. Qu'on les aime ou pas, ils réussissent toujours à captiver. Ce qui fut mon cas : entendre pour la première fois leurs chants grâce au détecteur d'ultrasons et pouvoir observer leur vol furtif à la lueur de torches longue portée a été pour moi une expérience particulièrement émouvante et inattendue.

C'est donc avec grand plaisir que je m'attelle dès à présent à coordonner cet événement. Je vous contacterai début mars pour vous inviter et planifier avec vous cette soirée. Mais je peux déjà vous annoncer que la 14ème édition de la Nuit Européenne des Chauves-souris aura lieu le **samedi 25 août 2012**. Le thème qui sera développé cette année est "**les chauves-souris et le patrimoine bâti**".



À titre d'exemple, le château de Reinhardstein (situé au Pays de Herve, voir photos) a d'ores et déjà confirmé sa participation à la NEC et accueillera les visiteurs avec quelques animations spectacles en nocturne qui promettent d'être très attractives. L'exemple des gestionnaires de ce splendide château sera certainement suivi par d'autres détenteurs de patrimoine architectural et bâti historique qui décideront de se lancer dans la même aventure.

Comme vous le savez, il n'est pas rare que des bâtiments historiques abritent des colonies de chauves-souris. Cette année, pourquoi ne pas emmener le public devant l'orifice de sortie d'une colonie de chauves-souris d'une église, d'un château ou d'une ancienne demeure. Succès garanti ! Renseignez-vous : il y en a probablement une près de chez vous. Pierrette pourra peut-être vous aider à les identifier. Mais attention : certaines colonies de reproduction sont parfois déjà dispersées à cette époque.

Sur le plan pratique, à l'instar des années précédentes, vous recevrez un film et une présentation PowerPoint ainsi que du matériel de détection (détecteur d'ultrasons, lampe torche, etc.). En ce qui concerne l'activité à Bruxelles, nous sommes en pourparlers avec les instances officielles en vue d'organiser une grande fête des chauves-souris sur un site unique : le Rouge Cloître. Cette activité débuterait l'après-midi avec différentes activités : contes pour enfants, mini-conférences, grimage ... à suivre. En dehors de Bruxelles, la NEC s'organisera donc comme les années précédentes, en de nombreux endroits. Je me réjouis de faire connaissance avec vous pour relever, une fois de plus, le défi de l'organisation d'un évènement qui marche bien et qui plait tant aux organisateurs qu'aux visiteurs.



À très bientôt pour d'autres informations.

Pour toute question ou contact concernant la NEC, les deux co-organisateurs de cette activité sont

Dominique Gilbart (Communication & coordinatrice d'évènement chez Natagora)
dominique.gilbart@natagora.be - 081/390 745
Disponible les mardis, mercredis et jeudis

Frédéric Forget (Coordinateur Plecotus)
frederic.forget@cha.be - 0475/28 93 60

Compte-rendu



Une formation mixte spéléo / chauves-souris attire les foules

texte et photos par Daniel Lefebvre et Pierrette Nyssen

Début décembre dernier, une formation a été organisée à l'attention des chiroptérologues de Natagora (Plecotus) et des spéléologues de l'Union Belge de Spéléologie (UBS), un public que l'on pourrait qualifier de "mixte". Est-ce à cause de cette particularité que, dès le jour de l'annonce, les inscriptions se sont bousculées ? Finalement, pas moins de 48 personnes se sont retrouvées à Châtelet dans le local du Groupe Spéléologique de Charleroi, un succès inespéré ! Soulignons d'emblée la qualité de l'accueil réservé par ce club, qui s'est chargé de toute l'organisation pratique.

Plusieurs exposés ont occupé la matinée (ponctuée de quelques pauses café toujours bienvenues un samedi matin), présentés par d'éminents membres des différentes commissions et clubs de l'UBS et bien entendu de Plecotus.

Tout d'abord une introduction au milieu karstique a permis à l'assemblée de comprendre la formation des grottes naturelles dans la bande calcaire de la Calestienne, les circulations d'eau souterraines et la perpétuelle évolution de ces systèmes. La vie souterraine a également été présentée : elle est classifiée en 3 catégories : les trogloxènes (hôtes volontaires ou accidentels tels que chauves-souris, renards...), les troglophiles (hôtes permanents ayant des prédispositions à la vie souterraine tels que *Meta menardi, Oxychillus cellarius*...), les troglobies (hôtes permanents dont la physiologie et la morphologie se sont totalement adaptés à la vie souterraine tels que *Niphargus sp*...).



La protection du milieu souterrain a ensuite été abordée par l'angle de sa fragilité et son extrême sensibilité aux modifications. Parmi les ennemis du milieu souterrain créant des dégâts parfois irréversibles, se trouvent la pollution des eaux (y compris les hydrocarbures et les pesticides), l'utilisation de cavités comme terrain de jeux, le vandalisme et le pillage.

La présentation du travail de la commission "protection et accès" a permis de saisir l'enjeu du nettoyage des grottes, de la sensibilisation de tous les publics utilisant les souterrains, l'installation de portes (surtout si celles-ci sont perméables aux chauves-souris), la remise en état d'anciennes grottes aménagées et enfin le balisage pour protéger les zones les plus sensibles. Ce travail primordial nécessite une bonne collaboration avec tous les acteurs publics et privés pour protéger au mieux les cavités. Pour ne pas répéter certaines erreurs, quelques règles simples ont été énoncées : ne pas toucher ni piétiner les concrétions, ne rien emporter, ne pas quitter les zones balisées, récupérer tout déchet, progresser délicatement et en silence pour ne pas déranger les habitants du milieu naturel.

Un bref exposé a ensuite resitué les deux asbl Union Belge de Spéléologie et Spéléo-J et parmi leurs pouvoirs subsidiants, leurs clubs, leurs attributions respectives (spéléologie, plongée souterraine, descente de canyon, jeunesse et culture). Il est entre autres bon de noter que l'UBS fournit une assurance beaucoup plus complète que celle de Plecotus, notamment en ce qui concerne l'utilisation des techniques de cordes, dispose d'une bibliothèque de milliers de livres et autres ouvrages répertoriés, accessibles à ses affiliés, un magasin de matériel spéléo et différents services très utiles à tous les utilisateurs réguliers ou occasionnels du milieu souterrain.



Pour rappel, la Maison de la Spéléologie se trouve à l'avenue Arthur Procès, 5 à 5000 Namur (non loin de Mundo-N). Tél : 081/23 00 09 – speleo@speleo.be
Site internet de l'UBS : www.speleo.be/ubs

Les aspects matériels, progression, prévention et auto-secours ont ensuite été abordés brièvement. Les caractéristiques du milieu (froid, humide, boueux, abrasif, obscur) conditionnent le matériel nécessaire au parfait spéléologue : casque avec éclairage, combinaison, sous-combinaison, bottes non toilées, lampe de réserve, gants, genouillères. Bien que la pratique soit la plus indiquée pour tester les techniques de progression, quelques conseils simples ont été donnés : progresser avec la tête, regarder, réfléchir. Insistons cependant sur les dangers d'aller seul ou avec un équipement inadapté… Pour éviter les soucis, rien de tel que de se faire accompagner par un spéléo voire de suivre soi-même une formation adéquate en cas d'utilisation de cordes. La prévention consiste à comprendre le milieu pour se prémunir contre les dangers : se renseigner sur la météo, adapter son matériel et ses vêtements, analyser la topographie et en garder une sur soi, demander à une personne extérieure de prévenir les secours si on ne ressort pas dans les temps, prévoir de l'eau en suffisance et bien s'hydrater … Et si, malgré toutes ces précautions, un accident survient, il faut évaluer la situation en permanence, mettre la victime et l'équipe en sécurité, appliquer la règle des 5 R "Reposer, Réchauffer, Réalimenter, Réhydrater, Réconforter". Sortir de la cavité en sécurité et non en précipitation sera également nécessaire pour appeler le secours (04/257.66.00) en ayant le maximum d'informations possible à disposition. Les pompiers (112) ne peuvent rien faire sous terre tandis que le Spéléo-Secours est joignable en permanence.

Le cycle de vie des chauves-souris a ensuite été abordé en ciblant bien entendu l'hibernation : pourquoi, comment, dans quelles conditions… Les impacts néfastes du dérangement des chauves-souris en hiver ont ensuite été expliqués, suivis de quelques règles simples afin de limiter l'impact de nos recensements.



Le dernier exposé de la journée était ciblé sur l'identification des chauves-souris en hiver, une discipline souvent rendue compliquée par l'éloignement des individus, les gouttelettes de condensation qui peuvent se former sur elles, l'étroitesse de fissures dans lesquelles certaines espèces aiment se loger, et la mauvaise position de la chauve-souris et/ou de l'observateur. Se limitant aux espèces présentes en Belgique et progressant des quizz simples à des quizz plus compliqués, une foule de critères, trucs et astuces pour reconnaître les chauves-souris ont été présentés. Un aide-mémoire est téléchargeable sur le site de Plecotus www.chauve-souris.be à la partie publications et références > documents à télécharger.

Après l'excellent repas préparé par le GSC, l'après-midi était dédié à une visite sous terre, histoire de pratiquer un peu tout ce qui avait été dit le matin. Etant donné le nombre de participants à cette formation, une partie du groupe a visité les grottes de Neptune (Couvin) tandis que les autres ont été réorientés vers la grotte Sprimont (Floreffe).

A Couvin, le traditionnel briefing rappelant les règles de progression en sécurité et les règles de visite hivernale en cavité pour les chauves-souris a été réalisé sous la pluie plutôt que sous le porche de la grotte de Neptune pour déranger le moins possible les chauves-souris. La visite (sans appareil photo) s'est faite dans la galerie principale et des réseaux annexes dans lesquels il y avait peu de chauves-souris les années précédentes. Malgré ces précautions, quelques *Myotis mystacinus sl* et deux *Rhinolophum ferrumequinum* ont été observés et peut-être un *Myotis bechsteinii* dont l'identification n'a pu être confirmée car son museau et ses oreilles n'étaient pas visibles.

A Floreffe, les participants ont également pu se faire un bref aperçu de la spéléo, testant ici un peu d'opposition, là quelques passages étroits. Pas mal de chauves-souris ont été observées au plus grand étonnement des spéléos : 19 *Myotis mystacinus sl*, 1 *Rhinolophus ferrumequinum*, 2 *Myotis daubentoni* et 2 *Myotis sp*.



Autant à Neptune qu'à Sprimont, les participants ont pu percevoir la complexité de chercher et d'identifier les chauves-souris en milieu souterrain naturel. Après la découverte spéléo, les participants se sont retrouvés autour d'un verre au chalet des grottes de Neptune ou au local du GSESM, dans une ambiance sympa et cordiale.

Merci aux différents orateurs de la journée, aux membres du GSC et du GSESM pour l'organisation des visites sous terre, et à l'équipe du GSC pour la logistique de la salle et les repas et enfin la Ville et l'Office du Tourisme de Couvin qui ont permis la visite des grottes de Neptune.

Insolite

Un poisson chauve-souris !

photos par Gilles San Martin





Laissez-moi vous présenter *Ogcocephalus nasutus*, un poisson qui vit sur les côtes d'Amérique centrale... non, non, je ne me suis pas ni trompée de feuille de contact, ni convertie en spécialiste des poissons, figurez-vous que cet animal porte le nom français de diable de mer ou **poisson chauve-souris**. Avec sa drôle de tête et sa démarche assez gauche, je ne vois vraiment pas le rapport avec nos amis les chauves-souris, si jolies et si habiles... tout est une question de point de vue, je suppose !



Agenda

La fin des inventaires hivernaux

Ça y est l'hiver est enfin arrivé, ça caille sec ! Les inventaires vont bon train, mais certains se prennent même à espérer que le printemps de ne sera pas trop hâtif tant les cavités encore à voir sont nombreuses. Si vous souhaitez vous joindre à l'une ou l'autre activité de recensement hivernal, il est encore temps de vous manifester. Afin de faciliter votre recherche de cavités, cet agenda est présenté sous forme de tableau où vous trouverez en plus des dates, des cavités et des contacts, une petite pastille de couleur identifiant si on cherche encore des personnes pour cette journée. **Plus la pastille est claire, plus les coups de mains sont les bienvenus** (on manque même parfois cruellement de gens pour assurer un comptage dans de bonnes conditions) ! Mais que ceci n'empêche personne de contacter le responsable pour plus d'infos et voir dans quelle mesure on peut participer à la journée de comptage ... il y a très souvent des possibilités pour un petit nombre de personnes, sans soucis. **Bons recensements à tous !**

Pastille	Date	Province	Où	Quelles cavités	Contact
●	jeudi 16 février	Namur	Furfooz	Différentes cavités naturelles	1*
●	jeudi 16 février	Liège	Ramioul	Grotte de Ramioul, Grotte aux végétations, Grotte Lyell	2*
●	vendredi 17 février	Liège	Pays de Herve	Galerie Minière d'Auenberg, Carrière du Bambusch	2*
●	vendredi 17 février	Liège	Montagne St Pierre	Thier des Vignes à Lanaye : différents petits sites	2*
●	dimanche 19 février	Liège	Vallée de la Vedre	Grottes préhistoriques de Fond de Forêt, Grotte de la Chantoire, Trou des Deux Copines, Grotte Bebronne, Grotte Jaminon	3*
●	mercredi 22 février	Liège	Theux	Château de Franchimont, Fortins de Theux	4*
●	samedi 25 février	Liège	Remouchamps	Grotte de Remouchamps	5*
●	dimanche 11 mars	Lux	Vielsalm	Ensemble d'ardoisières	6*
●	dimanche 11 mars	Namur	Rochefort	Galerie aux chandelles	7*
●	pas encore fixée	Namur	Gesves, Andenne	Prospection, différentes cavités	7*
●	pas encore fixée	Namur	Gesves	Grotte de Goyet, Trou du Moulin	8*
●	pas encore fixée	Namur	Vallée du Viroin	Différents petits sites	7*
●	pas encore fixée	Namur	Chaleux	Différentes grottes naturelles	1*

1* Quentin Smits (0477/53 88 81 quentin.smits@gmail.com) ; 2* Jean-Louis Gathoye (0478/691 693 jl_gathoye@hotmail.com) ; 3* Jacques Thonnard (0495/92 19 66 jacques.thonnard@scarlet.be) ; 4* Nicolas Klingler (0478/53 09 92 nicolas.klingler@decouvertes.be) ; 5* Cédric Calberg (04/226 14 74 cedric.calberg@ulg.ac.be) ; 6* Tony Rock (0497/80 91 35 tony.rock@euphonynet.be) ; 7* Pierrette Nyssen (0473/265 264 pierrette.nyssen@natagora.be) ; 8* Jérémie Guyon (0486/657 256 jeremie.guyon@gmail.com)

Rencontres à Bourges (F)

Le WE des 3 et 4 mars 2012, c'est les Rencontres nationales françaises chauves-souris de la SFEPM à Bourges (centre de la France). Il s'agit en quelque sorte de la grand'messe des chiroptérologues francophones d'Europe, une excellente occasion de partager connaissances, expériences, techniques, anecdotes... avec des dizaines d'autres amateurs de chauves-souris. Séances plénières, petit marché de la chauve-souris, tables rondes, posters, échanges informels, tout est prévu pour que chacun puisse y trouver ce qu'il cherche. Comme tous les 2 ans, une petite délégation de Plecotus s'y rendra, vous êtes les bienvenus. Une voiture partira de chez Pierrette le vendredi 2 mars en journée, une autre partira de chez Frédéric Forget le samedi 3 mars très très tôt. Un départ est aussi prévu de Comblain-au-Pont avec probablement une possibilité de co-voiturage. Info pour l'organisation pratique depuis la Belgique chez Pierrette. Sinon, rendez-vous sur http://www.museum-bourges.net/chauve-souris-rencontres-sfepm-81.html pour le programme de ces deux journées de rencontre.

Colloque national belge

Samedi 24 mars : colloque national belge sur les chauves-souris à Bruxelles. Voir infos page 10 de cet Echo des Rhinos.

Plecotus est le groupe de travail "chauves-souris" de Natagora qui a pour objectifs l'étude et la protection des chiroptères, ainsi que la sensibilisation du public.

avec le soutien de la Wallonie et de la région Bruxelles-Capitale

Editeur responsable : Pierrette Nyssen / Rue Nanon 98 / 5000 Namur
Comité de redaction : Pierrette Nyssen, Cédric Calberg, Frédéric Forget
Mise en page : Marie-Charlotte Alvarez